

La Maison Dorin

Au démarrage du projet de la Cosmétothèque®, j'ai essayé de rencontrer certaines personnes qui m'apparaissaient comme étant utiles pour faire avancer le projet. Parmi celles-ci, il y a Jean-Marie Hattemberg, qui exerce son expertise dans le monde restreint des collectionneurs de flacons de parfums et des objets de beauté. Pour compléter mon expérience, je me suis rendu sur son invitation à Lyon au début de l'année 2013 pour visiter l'exposition "Le teint entre en scène" qui était organisée au musée de la ville de Lyon. Précédemment présentée dans le cadre du French May Festival à Hong-Kong et organisé par le Consulat Général de France et les instances culturelles de la ville, l'Exposition "Éloge du Teint - Art du Soins et Objets de Beauté depuis le XVIIIe Siècle" s'est tenue du 21 mai au 03 juin 2012 avec le parrainage de la maison Guerlain. Cette exposition a ensuite été reconduite dans le cadre du musée Gadagne du 7 février au 10 mars 2013. Environ 200 boîtes de poudre et poudriers anciens y étaient exposés. Elle a fait l'objet d'une publication s'intitulant "L'Éloge du Teint" (Éloge du Teint - Anne Camilli & Jean Marie Hattemberg - Gourcuff Gradinego - 2012). C'est à cette occasion que j'ai entendu parler pour la première fois de la maison Dorin. J'avais bien croisé cette vénérable marque en rendant un jour visite à mon ami Jean-Louis Mathiez dans les locaux qui l'hébergent rue de Wattignies dans le 12e arrondissement de Paris, mais je n'avais pas fait le rapprochement. J'ai été très intrigué, car les quelques produits qui étaient présentés suggéraient fortement que cette société, très ancienne, avait déjà fait beaucoup de choses bien avant les autres.

Lorsque nous avons commencé à publier des dossiers, le cas de la maison Dorin s'est immédiatement imposé comme une référence incontournable. Michelle Vincent m'a aidé à constituer les premières parties de ce dossier au cours d'une visite du musée à Chatou et de la rencontre des propriétaires actuels de la marque. Un vrai trésor pour tous ceux qui s'intéressent à la technologie et aux anciens produits.

Jean Claude LE JOLIFF

Maison Dorin, ou l'art du maquillage



À travers l'histoire de l'une des plus anciennes maisons de maquillage, on comprend déjà à quel point le développement des produits cosmétiques a été guidé par l'usage, après les excès de la Cour de Versailles. À cette époque, les us et coutumes voulaient que seuls les élégant(e)s aient recours à des subterfuges pour embellir leur aspect physique. L'artifice et le grotesque prévalaient. Le mot maquillage est né avec un sens péjoratif de "tromper". Au début du XVIIIe, sous le règne de Louis XIV, le fard est de toutes les coquetteries. Il est fabriqué à partir de graisse de mouton et de différentes eaux de fleurs ainsi que du talc. La céruse (oxyde de plomb), produit très toxique, est largement utilisé pour blanchir le visage, le cou, les bras...L'important était d'avoir la peau la plus blanche possible, symbole de virginité et de pureté. Il permet aussi de dissimuler toutes les taches, les cicatrices, les rougeurs, les couperoses... L'esthétique est alors reine. Le roi est fardé de rouge et de rose, se pose des mouches, et les hommes suivent. Les perruques sont poudrées à outrance avec de la poudre d'os, et des racines d'iris et le maquillage est décliné sur tout le corps. La couleur rouge est obsessionnelle, présente partout (même sur les joues des morts) car elle est symbolise la jeunesse et la sensualité.

C'est la grande période des fards et des poudres et la maison Dorin offrira toute une palette de couleurs aux grands de ce monde. La période des encyclopédistes avec Diderot amorce un tournant en dénonçant tous ces artifices. Rousseau amplifiera cette tendance en faisant l'éloge d'un corps naturel et sain. Enfin, la Révolution va définitivement faire tomber l'Ancien Régime et, avec lui, tout un monde d'apparence outrageux. Puis l'hygiène apparaît et les habitudes changent. Le maquillage renaît chez les comédiennes et les demi-mondaines. Chez Dorin, le maquillage a traversé les époques.



Dorin, le maquillage sous toutes ses formes

Les produits de la marque Dorin ont évolué avec les usages des troupes de théâtre au gré des époques. Celles-ci étant mobiles, il a fallu adapter les formules et surtout les contenants.



La saga des rouges à lèvres

"Conçu au départ sous forme de pâte coulée dans des écrins de porcelaine, le rouge à lèvres va se transformer en bâtonnet, facile à transporter, d'esthétique plus contemporaine. Il est conditionné dans des cylindres de métal légèrement souple (fer ou étain), voire de papier métallisé semi rigide" comme nous l'explique Hadi Nasri, le propriétaire de la marque Dorin. Ces rouges "de poche" de la taille d'un briquet, d'une longueur de 4 cm environ, sont déclinés en plusieurs teintes comme rouge électrique, rouge éclatant, foncé...et sont numérotés selon les teintes (la collection s'étend jusqu'au n° 17, ce qui laisse supposer l'existence au minimum de 17 teintes). C'est aussi

l'époque des coffrets, ces boîtes métalliques associant une poudre à un bâtonnet de rouge à lèvres (début du 20e siècle).

Dès 1930, l'influence du travail du métal se fait sentir avec une certaine effervescence graphique que l'on retrouvera dans les ouvrages de maquillage. Le rouge à lèvres a été un produit emblématique de la marque à tel point qu'aux États-Unis, elle est passée dans le langage courant. Ainsi, "give me a Dorine" signifiait "Donnez-moi un rouge à lèvres". À cette époque, tout ce qui rendait les lèvres rouges, s'appelait Deram (de Dorin).



En 1927, Rouge Baiser est le premier rouge à lèvres qui résiste à tout, même au baiser...Audrey Hepburn en fera son produit fétiche. Il se démocratise et de nombreuses marques proposent des gammes déclinées autour du rouge, travaillent de nouveaux concepts (two in one ; 1929).

Les poudres, l'autre spécialité de Dorin

Sous toutes les formes, libres ou compactes, de toutes les nuances, pour le corps, le visage, les jambes, les poudres Dorin sont de tous les usages. "Aux États-Unis, toute une gamme de poudres avec différents parfums de fruits comme la framboise, la fraise constituent la gamme La Dorine". Ces poudres seront ensuite à nouveau commercialisées en France. Elles sont conditionnées dans de petites boîtes en bois.

Chez Dorin, il existe aussi une exclusivité : le coffret shaker contenant quatre nuances de poudres. Il était possible de mélanger à sa convenance les différentes teintes. C'était déjà de la personnalisation de couleurs en fonction de sa carnation ! Ce qui montre l'avant-gardisme de la marque.

Ces poudres étaient des poudres de riz en provenance de diverses régions comme l'Alsace, la Lorraine ou, plus exotique, d'Irak, d'Égypte. Les noms sont déjà évocateurs : poudre du Nil, rose de Mossoul... et le slogan fortement vendeur : "Dorin existe dans tous les magasins



du monde ; si vous trouvez un magasin sans les produits Dorin, signalez-le nous et nous vous offrirons un cadeau..."

Compactes ou fluides, les poudres Dorin sont utilisées aussi bien pour le corps que pour le visage et les mains. Celles pour les jambes sont spécifiques et se présentent

comme une palette de peintre de différentes couleurs. Elles apportent un aspect "bas de soie". Le crayon noir qui accompagne la poudre permet de tracer la couture le long de la jambe. Cette poudre, appelée Bas de Soie, existe en 3 teintes : une pour le footing, une pour la ville et une pour le sport. Cette poudre de jambes se revendique résistante à la sueur, aux frottements de la robe et à l'eau. On retrouve ici le souci de la prise en compte de l'usage et du contexte d'utilisation des produits.

Les poudres pour les mains sont aussi des poudres de riz, très blanches. "Au total, il existe une centaine de références de couleurs, c'est une palette gigantesque pour l'époque".

Les fards, inspirés du voyage

Fin du 19e, les fards se déclinent en trois couleurs : le blanc, le rouge et les autres couleurs pour l'univers du cirque. Les bâtons crayeux pour colorer le nez des clowns, ainsi que leurs maquillages étaient réalisés à partir des fards Dorin. Vers 1930, les fards sont dédiés à l'univers du voyage. On trouve ainsi le même vocable que celui des poudres, avec rouge d'Alsace, rouge du Nil, de Mossoul... Les boîtiers sont en carton ou métalliques pour le transport. Le travail de décoration des boîtiers est déjà très ouvragé avec des univers qui peuvent nous apparaître comme désuets. Aujourd'hui, ces codes sont repris pour évoquer la tendance Flowers ou romantique.

Cette rétrospective vers l'une des plus anciennes maison de maquillage nous rappelle que l'innovation était déjà très présente et incontestablement tournée vers l'usage sans oublier l'esthétisme des décors.



La Maison Dorin, un patrimoine hors pair

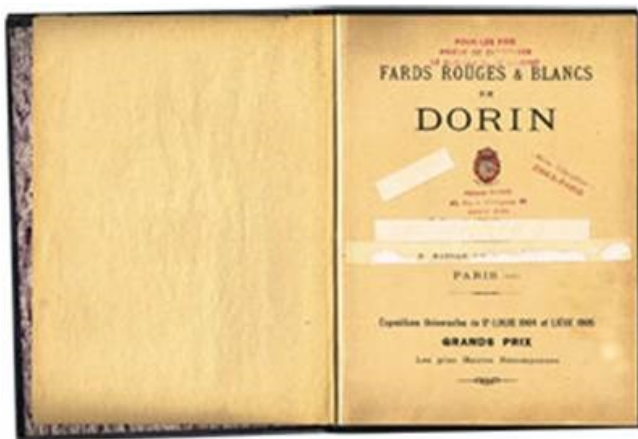
En ce matin pluvieux de février, je pousse la porte d'un endroit insolite au cœur de Chatou, ville des artistes peintres du XIXe, dont les célèbres Derain et Vlaminck, ont été les créateurs du fauvisme (ou École de Chatou). Là, je découvre avec émerveillement un lieu hors du temps, le musée de la Maison Dorin. Découverte de cet univers merveilleux et fantastique avec les propriétaires, la famille Nasri (Bashar et Imane).

Michelle Vincent : *Comment cette histoire a-t-elle débuté ?*

H. Nasri : À vrai dire, on ne connaît pas exactement la date de la création de la Maison Dorin. Probablement pendant la dernière période de l'Ancien Régime (1745 peut-être). Mademoiselle Montansier, femme d'affaires redoutable, demi-mondaine passionnée de théâtre, amie de Marie-Antoinette et de Bonaparte, se fait bâtir un théâtre à Versailles (aujourd'hui, Théâtre Montansier) inauguré le 18 novembre 1777 en présence de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Elle en sera, par privilège royal, la directrice, et officiellement chargée d'organiser les "spectacles, bals et fêtes à la suite de la Cour". Grâce à elle, la Maison Dorin se fera connaître à la cour par son fard à joue pour le théâtre. Il se dit aussi que cette Mademoiselle Montansier aurait racheté la petite échoppe Dorin à Paris et qu'elle aurait donné son nom à une poudre.

MV : *L'histoire de Dorin est très liée au théâtre et à sa "bonne fée" Mademoiselle Montansier ?*

HN : En effet. Mademoiselle Montansier a apporté à la marque son sens de l'esthétique, sa connaissance du luxe, beaucoup de féminité, pour un résultat très artistique. Les produits étaient de véritables chefs-d'œuvre, d'un raffinement extrême. En 1840, le premier rouge de théâtre fait son apparition. Il est formulé à base de poudre de riz.

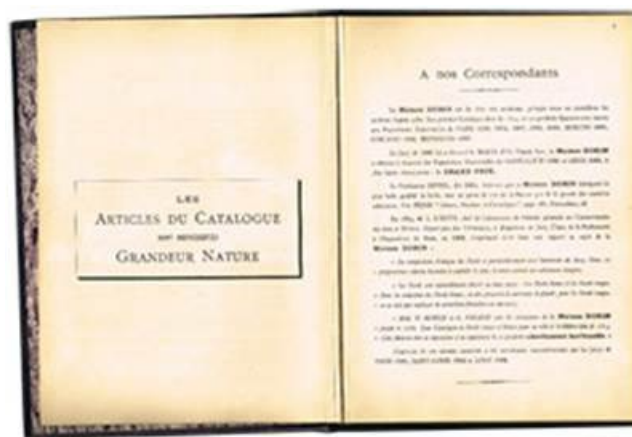


En 1780, Dorin devient fournisseur officiel de la cour royale de Versailles. À partir de 1818-19, la Maison Dorin se développe sous l'égide de G.M. Dorin. En 1885, Dorin édite son premier catalogue. Très luxueux, celui-ci compte plus de 427 références de produits. Il n'a malheureusement pas été conservé. La poudre libre devient une poudre compacte car beaucoup plus pratique pour les voyages et notamment ceux des troupes de théâtre.

Le rouge à lèvres initialement présenté dans un écrin de porcelaine se meut en stick solide...

MV : *Ils étaient aussi très innovants d'une certaine manière ; le catalogue de l'époque fait état de précautions pour certaines substances (voir la page 1 et les recommandations du Pr. Reveil, en 1865 et du chimiste L'Hôte en 1889) et d'une qualité remarquable. (Nous avons eu le privilège de l'admirer)*

HN : Le catalogue de 1914 est un véritable trésor. Il est déjà à l'époque traduit en plusieurs langues (anglais, espagnol, allemand...). Les dessins sont remarquables, peints à la main à taille réelle. Il traduit de manière extraordinaire les valeurs de la marque, son exigence, l'excellence de l'exécution et son côté précurseur ; nous sommes en 1914 !



D'ailleurs les produits Dorin ont obtenu de nombreuses récompenses lors des expositions universelles : Moscou (1891), Chicago (1893), Bruxelles (1897), couronnés d'une médaille d'Or à Paris en 1900, Grand prix à Saint Louis en 1904, à Liège en 1905 et à Bruxelles en 1922. Cette reconnaissance des produits Dorin a contribué à la notoriété de la marque et à l'ouverture vers de nouveaux marchés du luxe en Russie, en Angleterre, aux États-Unis et en Espagne.

Aux États-Unis justement, la Maison Dorin a été pionnière pour le développement des poudres compactes. À New York, l'expression "give me a Dorin" était très commune et signifiait "Donnez-moi un rouge à lèvres". Le nom Dorin était passé dans le langage commun, c'est dire sa popularité.

MV : *En France, Dorin avait des usines, des laboratoires ?*

HN : Oui. L'usine Dorin était située à l'angle de la rue de Wattignies et de la rue de Fécamp, dans le XIIe. On y produisait les parfums La Dorine, le rouge brunette, la crème ÉclatLys, les poudres... À partir de 1936, Dorin installe son usine à Colombes à côté d'autres grandes marques (Guerlain notamment). L'usine compte plus de 85 employés et exporte les produits Dorin dans une vingtaine de pays à travers le monde.

La marque a cessé son activité dans les années 80, se consacrant exclusivement à la production à façon pour d'autres maisons.



MV : *Et aujourd'hui ?*

HN : Nous avons repris cette belle endormie en janvier 1998 avec toute une collection de parfums. La plus emblématique est La Dorine, en hommage à Marguerite Brunet, dite Mademoiselle Montansier, composée de trois jus : Charmeuse, Passionnée, et Romantique. Mais aussi Air de Paris, réédité en 2007, à partir de la formule originale de 1886, ce grand classique reprend les codes du parfum traditionnel. Il est décliné en version florale, fruitée et spicy.

L'auteur



Cette contribution a été réalisée par **Michelle Vincent**.

Diplômée de l'ENSAM Montpellier (aujourd'hui SupAgro) en sciences des aliments, Michelle commence sa carrière comme ingénieur Qualité dans le groupe Intermarké. Au cours de cette première expérience, elle côtoie des PME et des filières amont de l'industrie agro-

alimentaire. En 1993, le destin la conduit vers un univers plus glamour, celui des cosmétiques. Elle intègre Chanel à Neuilly sur Seine. Son challenge : mettre en place un laboratoire d'analyse sensorielle afin d'optimiser les galéniques des formules cosmétiques. En 2008, changement de cap pour la presse professionnelle en tant que directrice des rédactions. Parallèlement fin 2012, elle crée son cabinet conseil pour accompagner les entreprises dans le développement de méthodes d'évaluation cosmétique et de rédaction de contenu scientifique. Enfin, elle est enseignante à l'ISIPCA sur des modules de développement durable, RSE, filière du naturel. Elle collabore à la Cosmétothèque® depuis sa création.

